

Boudin: Vous ignorez les poignantes péripéties plus ou moins épiques dont est parée l'existence d'un jeune membre du barreau qui veut servir sa patrie en se lançant dans la mêlée des luttes politiques. Vous travaillez dans l'ombre, vous autres, messieurs de la faculté, et les victimes de vos erreurs, vont cacher à jamais sous le sol le dépit de vous avoir pris pour guides, tandis qu'il en est bien autrement pour nous, pauvres initiés dans l'art de la chicane. Nos clients ne trouvent jamais que nous en faisons assez dans leur intérêt, tandis que les parties adverses ne nous pardonnent jamais le tort d'avoir eu raison contre elles. Tenez, par exemple, un plaigneur m'avait chargé de poursuivre pour le recouvrement d'une créance sur laquelle il ne pouvait guère s'élever de contestation. Dès que l'action fut intentée, le défendeur vint me payer, capital, intérêts et honoraires, tout en me faisant de vifs reproches pour ne l'avoir pas prévenu. Le demandeur mon client, vint me demander des nouvelles de son affaire. L'affaire est réglée, lui dis-je, votre débiteur a payé avant même l'appel de la cause. J'ai là votre argent à votre disposition. — Comment! il a payé? et vous avez accepté? — Je ne pouvais pas faire autrement. — Allons! Je vous croyais meilleur avocat. Apprenez que ce n'était pas tant pour l'argent que je le poursuivais. Je voulais lui faire dire des sottises par vous en pleine cour. Une autre fois je m'adresserai à un autre.

Quenoche: Il est toujours drôle ce Monsieur Languille. Mais contez-nous donc vos mésaventures politiques, pour que nous sachions, si tout ce que les mauvaises langues en ont dit est vrai!

Languille: Tu as raison, mon cher Quenoche, d'arrêter le vol de vergonde, de mon imagination papillonne et de me ramener aux choses positives de ce monde. Je vous disais donc, que vous disais je donc? Ah, j'y suis, Je m'amusaiss à contraster le triste sort d'un jeune homme sincère et naïf qui se lance dans la carrière politique, résolu d'y défendre les droits de l'homme, la justice, pour tous et autres jolies idées qui figurent si bien, dans les phrases ronflantes et ardoises qu'on débite, en se frappant la poitrine, et dont l'effet, le plus rempli d'actualité, est de casser le verre de la montre de l'orateur, si, en une Je contrastais, dis-je, son sort avec celui de ses collègues plus habi-

les qui suivent les grands, préconisent le pouvoir et acclament le succès. A l'un les déboires, les habits rapés, les souliers écoulés, la moqueuse pitié; aux autres les saluts empressés, la louange superlative, les parties de plaisir, les petits diners au champagne et le fashionable mal de tête qui, le lendemain, dispense du travail quotidien. Il faut beaucoup de philosophie pour demeurer l'esclave des principes et de la misère tandis que l'opulence et par conséquent le bonheur sont d'un accès si facile. J'ai fait, il est vrai, mes cours de philosophie au collège, mais notre professeur était gros et gras, de fort mauvaise humeur quand on troublait sa digestion et entrait dans des colères vertigineuses pour une porte ouverte. Cela me fit comprendre que la théorie et la pratique sont deux choses qui ne s'accordent pas toujours. Bref je résolus de réformer, pour cause d'utilité, mes doctrines sur la réforme politique.

De Grosmont: — Mais, jeune homme, la conscience, s'afanchien, la conscience! ne vous retint-elle pas sur le bord de la trahison?

Languille: — Légèrement! J'ai souffert d'abord un peu de cette petite incommode, mais je découvris bientôt que c'est un préjugé très plastique tout disposé à prendre les formes de ce qui l'entoure. Une magnifique occasion s'offrait à moi. J'en saisissais. On venait d'inaugurer la grande confédération qui n'était qu'un armistice pour notre nationalité et où les chefs vaincus qui l'avaient signé se retraient de la lutte avec les honneurs de la guerre, surtout partageant les dépouilles avec les vainqueurs. Je me lançai tête baissée dans la mêlée électorale qui suivit cette mesure et j'eus le plaisir de cueillir quelques lauriers et de brillantes promesses en combattant mes anciens amis. Je parcourus en tous sens les campagnes, je prononçai force harangues sur le thème nouveau d'après les auberges à la porte des églises, je distribuai parmi les agents électoraux des sommes d'argent inouïes dont les électeurs ne virent peut-être que de légères fractions, ne retenant pour moi imbeciles que d'insignifiantes bribes, je promis des places aux ambitieux, j'embrassai même des enfants morveux et rachitiques pour plaire aux mamans; je chantai des chansons risquées pour amuser des d'entres et des romanesques sentimentales pour épater les demoiselles. J'accompagnai leurs destinations respecti-